

Abelle de la Nouvelle-Orleans... NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Commerce... NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDE AU PRIX REDUITS DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR LINE AUTO: 1067 DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 1er mai 1912. Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 618 rue Canal, N.-O., Lnc. Fahrenheit Centigrade

Ce que coûtent les guerres.

On a tout récemment annoncé que l'Italie était à la veille de conclure un gros emprunt en vue de la continuation de la guerre avec la Turquie. Empressons-nous de dire que la nouvelle a été démentie. Les journaux italiens ont, à ce propos, déclaré que le gouvernement est à même de pouvoir faire face aux dépenses de la guerre avec le budget actuel, sans des réserves du Trésor.

LE ROI DE LA SAUGISSE.

M. William Harris, connu à Londres sous le nom de "Roi de la Saugisse", vient de mourir dans son établissement de Saint-John Street. Il était âgé de soixante et onze ans. La renommée du "Roi de la Saugisse" tenait fort à ses excentricités; il professait que la révélation personnelle est la plus favorable au succès des affaires.

sur mer, ne donna qu'une bien faible idée des frais énormes nécessités par la guerre moderne. La guerre de Crimée a coûté aux cinq puissances qui y étaient engagées huit milliards cinq cent millions de francs. La même campagne faite sur le pied des armements actuels absorberait des sommes incalculables.

La paysanne qui ne dansait point.

Le tribunal de Tilitt vient d'entendre Thérèse Stadbert: c'est une paysanne de dix sept ans, originaire de Gross-Friedrichsdorf. Elle était citée comme témoin dans je ne sais quelle affaire. Et, au cours de sa déposition, elle déclara, sous la foi du serment, qu'elle n'avait jamais dansé. Aussitôt, le cours de la justice fut interrompu. Jamais dansé! s'écria le président. Ceci demande une enquête.

Le paquebot "France" de la Compagnie Générale Transatlantique.

Le nouveau paquebot France, de la Compagnie générale transatlantique, qui la semaine dernière a fait sa première traversée du Havre à New York, quitte cette dernière ville ce matin avec une liste complète de passagers, au nombre desquels se trouvent plusieurs personnes de la Nouvelle-Orléans. Citons entre autres: M. J. M. Vergnolle, président de la Société Française de Bienfaisance; M. et Mme Allgeyer, M. Burkhardt, M. et Mme Jacques Pillot, M. Koehler, etc.

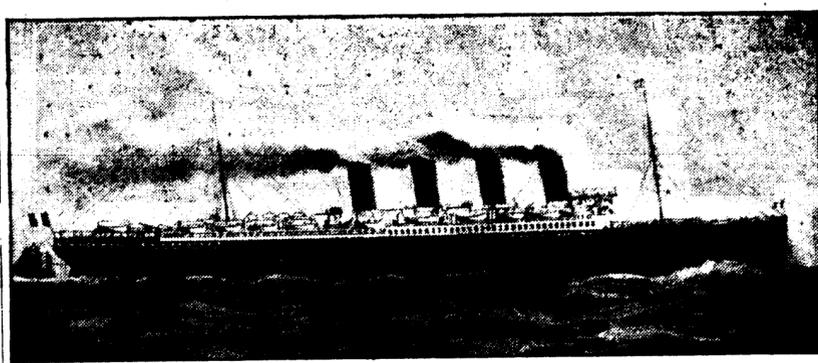
ceinture et d'énormes couteaux. Sur un signe de leur père, tous se mirent tout à coup en présence du magistrat à aiguiser leurs couteaux avec frénésie. On juge du vacarme et de l'effet produit par cette manifestation du "Roi des Saugisses" et de la réclame qui en résulta.

La paysanne qui ne dansait point.

On fit venir tous les hommes du village, les garçons blonds qui sont encore niais, et les anciens, qui sont tous cheus, tous reconnoissent Thérèse: mais il est bien vrai que personne n'avait dansé avec elle. Etait-elle donc si jalouse? L'enquête démontra qu'elle pouvait fort bien danser. Enfin, un témoin déclara qu'il avait vu Thérèse danser avec elle; mais qu'il n'avait pas vu sa sœur. Le tribunal fut obligé de déclarer que Thérèse Stadbert n'avait pas dansé.

Le paquebot "France" de la Compagnie Générale Transatlantique.

Le nouveau paquebot France, de la Compagnie générale transatlantique, qui la semaine dernière a fait sa première traversée du Havre à New York, quitte cette dernière ville ce matin avec une liste complète de passagers, au nombre desquels se trouvent plusieurs personnes de la Nouvelle-Orléans. Citons entre autres: M. J. M. Vergnolle, président de la Société Française de Bienfaisance; M. et Mme Allgeyer, M. Burkhardt, M. et Mme Jacques Pillot, M. Koehler, etc.



Le paquebot "France" de la Compagnie Générale Transatlantique.

Le nouveau paquebot France, de la Compagnie générale transatlantique, qui la semaine dernière a fait sa première traversée du Havre à New York, quitte cette dernière ville ce matin avec une liste complète de passagers, au nombre desquels se trouvent plusieurs personnes de la Nouvelle-Orléans. Citons entre autres: M. J. M. Vergnolle, président de la Société Française de Bienfaisance; M. et Mme Allgeyer, M. Burkhardt, M. et Mme Jacques Pillot, M. Koehler, etc.

marqueterie d'amarante; les autres, de platane sculpté. Des friises d'un art charmant courent le long des murs. Ameublements de citronnier, d'olivier, de sycamore incrusté de bois de rose, où le confort le plus ingénieux s'ajoute à la plus jolie élégance. A noter les lavabos (eau chaude, eau froide, cela va sans dire), sur la commodité desquels on se récrie! Mais il faut se hâter. Déjà les invités sont appelés à-haut pour un lunch que doit suivre rapide visite du bâtiment.

diversité de ses costumes et de ses types. Tout autour, une décoration mauresque délicieuse signée Rémon, l'auteur du salon Régence d'où nous sortons. Et c'est, à côté du Salon mauresque, le bar, si original sous son décor de noyer, incrusté d'ébène; puis le fumoir, et enfin le café qui termine en pleine lumière la terrasse d'arrière, d'où le voyageur dominera le panorama de l'Océan. Ces salles sont reliées par des galeries d'exposition aménagées avec un goût exquis, et je note ce détail: situées à dix-sept mètres au-dessus de l'eau, hauteur de quatrième étage—ces salons, ces galeries sont éclairés par des fenêtres véritables qui achèvent de donner à l'extraordinaire pont B l'aspect d'un appartement royal en pleine mer!

Le paquebot est aménagé pour transporter 1,925 passagers, dont: 535 de première classe; 442 de seconde, 224 de troisième et 724 émigrants. L'état-major et l'équipage comprennent 560 personnes. Ajoutons encore que le paquebot France a coûté la jolie somme de 5,400,000 dollars. Voici le compte rendu du correspondant d'un grand journal parisien qui a assisté à l'inauguration de ce splendide navire, le 17 avril dernier.

France prenait la mer ces jours-ci, merveilleusement allègre, sous les panaches de fumée que lançaient au ciel ses quatre monstrueuses cheminées rouges et noires. Elle sortait à belle allure des chantiers de Penhoët, où elle n'aquait, et venait s'amarrer aux quais du Havre, devant cette "tente des transatlantiques" où nous amenait hier, déjà conquis par la grandeur du décor, le premier des trois trains spéciaux qui doivent amener ici, en trois jours, les trois séries d'invités de la Compagnie.

On ne sait rien encore, à ce moment, de l'affreuse catastrophe du Titanic, survenue la nuit précédente, et ce n'est qu'au cours de la soirée qu'arrivera la nouvelle d'un naufrage où les premières dépêches anglaises affirment que personne n'a péri. La bonne humeur est donc générale, le temps radieux. M. J. Charles-Roux, assisté du très distingué directeur de la Compagnie, M. Dal Piaz, et de ses plus proches collaborateurs, reçoit la caravane parisienne, à qui a été délivré par avance des billets de logement.

Le logement, ce sont les cabines de première où les invités de la Compagnie, après la visite du paquebot, et la fête qui doit suivre, passeront la nuit. Et c'est déjà un amusement que cette installation du haut en bas des quatre étages où se disperse notre petite troupe. Ces cabines sont de délicieuses chambrettes décorées: les unes, de hauts lambris de citronnier que rehausse une

marqueterie d'amarante; les autres, de platane sculpté. Des friises d'un art charmant courent le long des murs. Ameublements de citronnier, d'olivier, de sycamore incrusté de bois de rose, où le confort le plus ingénieux s'ajoute à la plus jolie élégance. A noter les lavabos (eau chaude, eau froide, cela va sans dire), sur la commodité desquels on se récrie! Mais il faut se hâter. Déjà les invités sont appelés à-haut pour un lunch que doit suivre rapide visite du bâtiment.

Voici le compte rendu du correspondant d'un grand journal parisien qui a assisté à l'inauguration de ce splendide navire, le 17 avril dernier.

France prenait la mer ces jours-ci, merveilleusement allègre, sous les panaches de fumée que lançaient au ciel ses quatre monstrueuses cheminées rouges et noires. Elle sortait à belle allure des chantiers de Penhoët, où elle n'aquait, et venait s'amarrer aux quais du Havre, devant cette "tente des transatlantiques" où nous amenait hier, déjà conquis par la grandeur du décor, le premier des trois trains spéciaux qui doivent amener ici, en trois jours, les trois séries d'invités de la Compagnie.

Le logement, ce sont les cabines de première où les invités de la Compagnie, après la visite du paquebot, et la fête qui doit suivre, passeront la nuit. Et c'est déjà un amusement que cette installation du haut en bas des quatre étages où se disperse notre petite troupe. Ces cabines sont de délicieuses chambrettes décorées: les unes, de hauts lambris de citronnier que rehausse une

Voici le dôme central qui donne accès aux deux salons principaux: colonnade circulaire de marbre vert et de fer ciselé, coupole d'un travail délicieux que de menus corbeilles de fleurs électriques illuminent. Le grand salon semble un morceau de Versailles. Il a été décoré par Nelson, qui a réalisé là une restitution du "dix-septième" le plus pur et d'une somptuosité étonnante. Une très belle copie du Louis XIV, de Rigaud, en orne le panneau central, et l'on y admire un original de Van der Meulen.

Un tapis bleu de roi sert de fond aux harmonieuses tonalités des meubles d'Aubusson, des bergères, des tabourets copiés de l'ancien. De l'autre côté du dôme d'entrée est le "salon mixte", salon Régence — d'une élégance plus intime, où sera tolérée la cigarette des passagers. Tableau de Lacroix (fin du dix-huitième siècle); tapisseries de la Savonnerie. Et puis un coin qui va avoir un succès fou. Les Américains sont de grands buveurs d'eau. D'une fontaine ouverte au-dessus d'une vasque de marbre blanc, l'eau fraîche coulera sans cesse.

Voici le dôme central qui donne accès aux deux salons principaux: colonnade circulaire de marbre vert et de fer ciselé, coupole d'un travail délicieux que de menus corbeilles de fleurs électriques illuminent. Le grand salon semble un morceau de Versailles. Il a été décoré par Nelson, qui a réalisé là une restitution du "dix-septième" le plus pur et d'une somptuosité étonnante. Une très belle copie du Louis XIV, de Rigaud, en orne le panneau central, et l'on y admire un original de Van der Meulen.

Un tapis bleu de roi sert de fond aux harmonieuses tonalités des meubles d'Aubusson, des bergères, des tabourets copiés de l'ancien. De l'autre côté du dôme d'entrée est le "salon mixte", salon Régence — d'une élégance plus intime, où sera tolérée la cigarette des passagers. Tableau de Lacroix (fin du dix-huitième siècle); tapisseries de la Savonnerie. Et puis un coin qui va avoir un succès fou. Les Américains sont de grands buveurs d'eau. D'une fontaine ouverte au-dessus d'une vasque de marbre blanc, l'eau fraîche coulera sans cesse.

Et nous voici ramenés—le dernier coup de gong a retenti—vers les deux salles à manger superposées, où M. Charles-Roux offre à ses invités, Parisiens et Havrais, un dîner de trois cents couverts, par petites tables. Et ceci encore est un émerveillement. Une seule grande table, celle que préside M. Charles-Roux, entouré de ses invités officiels: un fer à cheval, au-dessus duquel s'échancre, bordé d'une balustrade basse, le plancher de la salle à manger supérieure.

Les convives peuvent donc communiquer d'une salle à l'autre, se voir, s'entendre, toaster en commun. La décoration de ces pièces due à Nelson également, a été exécutée sur les dessins de l'hôtel du comte de Toulouse (dix-septième siècle) qui fut l'œuvre d'un gendre de Mansart. Le plafond est formé d'une coupole de Gaston Latouche, et ici encore l'éclairage électrique s'offre sous l'aspect d'une décoration florale éblouissante. (Je note les corbeilles d'hortensias lumineux, une trouvaille!) Les tables sont couvertes de fleurs. A chaque convive un menu très artistique d'Albert Sébille a été remis. Et l'on dîne, aux sons de la fanfare et des chœurs de la Transatlantique.

La bonne fortune du domestique.

A propos des exigences et des mœurs nouvelles des domestiques—ou plutôt, soyons respectueux!—des gens de maison—le Bonhomme Olympe, dans les "Annales" raconte cette plaisante anecdote qui serait arrivée à Alfred Capus. Il s'était égaré, certain soir, dans un salon exotique, où frémissait une compagnie assez mélée. Quelle ne fut sa surprise en s'y reconnoissant nez à nez avec le sommelier du comte de X..., qui, vêtu avec une grande recherche, le gardénia à la boutonnière, faisait le joli cœur parmi les femmes décolletées... Alfred Capus, un peu déconcerté, commit l'impertinence de l'interpellier familièrement. —Ernest, lui dit-il, allez donc me chercher de l'orangeade!

Ernest pâlit, rougit, trembla de tous ses membres; il s'approcha, et d'une voix suppliante: —Oh! monsieur, je vous en conjure, épargnez-moi. Je suis ici en bonne fortune! Le sommelier Ernest se fâcha et passa pour un riche Espagnol de l'Amérique du Sud.

ORPHEUM.

Les représentations de l'Orpheum sont toujours suivies par les amateurs de vaudeville qui ne se lassent pas d'applaudir les numéros nouveaux et intéressants du programme. Ce programme restera à l'affiche jusqu'à dimanche soir inclusivement.

Édition Hebdomadaire de "Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des nouvelles de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

DE

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 71 Commencé le 1er février 1912

LE CHASSEUR MANDIT

GRAND ROMAN INEDIT

Par ELY MONTCLERC

SECONDE PARTIE

VII

Suite.

Avant de venir affronter son terrible ami le vent s'était assis toute paisiblement contre ses attes.

que, car il ne broncha pas.

—Comment puis-je te le prouver? demanda-t-il simplement. —Le sais-tu? Ta m'as boulevé l'esprit... J'aurais besoin de sang-froid, et la fièvre me brûle.

Tu me proposes une chose monstrueuse, comme s'il s'agissait d'aller de Paris à Anvers. Épouser Françoise? Mettre cette créature entre nous! Jamais! J'aimerais mieux renoncer.

—Permette, je ne suis pas de cet avis, moi! Je ne veux nullement renoncer.

Diantre, comme tu y vas! A quel bon tant d'histoires alors? si c'était pour tirer ta révérence à la moindre alouette, et me laisser dans le pétrin!

Tu m'as mis en goût avec un appât magnifique, et tu t'imagine que je céderai aussi aisément? Pas si bête!

Da reste, je ne crains rien. Tu réfléchiras, et feras passer l'intérêt avant tout.

Vaudrait-il prit au air féroce. —Comprends donc que je l'exècre, ta Françoise, à la fin! —Ma Françoise! "ma" Françoise! Elle n'est pas "ma" Françoise d'abord, et si elle le devient, pense-tu qu'elle le soit longtemps?

cordes au son!

L'expérience que je viens de faire m'a suffisamment dégoûté du oonjongo, et je puis te répondre que la nouvelle Mme Saint-Cyran ne serait guère gênante.

J'ajoute même que, si tu y tenais énormément, on pourrait, dans un délai raisonnable la.... Le comte ne laisse pas achever son ami. Celui-ci le déconcertait.

Il ne savait que penser, il ne savait que croire. Devant lui se dressait un abîme de perplexités.

—Si je t'entends bien, prononça-t-il lentement, cette union ne serait à tes yeux qu'une formalité... obligatoire, et tu resterais étranger à ta nouvelle épouse?

—Parfaitement! aussi étranger que possible. Quel que tu prétendes, l'amour ne présiderait point à la cérémonie.

Mlle Reynier n'ignore, elle me détestera bientôt; quant à moi.... —Te détestes-tu? Comment ce la?

—Écoute-moi jusqu'au bout. Tu ne t'étonnes pas que je paraisse certain de réussir cette affaire?

son consentement?

—Tu l'as dit, mon cher. Je puis forcer Françoise à m'accorder son main.... De quelle manière, si je ne suis pas trop indiscret?

—Sois mon raisonnement. Elle est amoureuse de Michel Talbot, le ministre, Michel Talbot, ton cher frère.... —Mon cher frère.... qui va sous peu me payer ses dettes, fit le comte avec un regard noir.

—En bien, j'irai dire simplement ceci à Mlle Reynier: "Je sais que vous aimez M. Talbot, je sais aussi que vous tenez à son estime plus qu'à tout au monde. Si je veux, je puis vous perdre à ses yeux en lui révélant ce que vous arrivez à faire avec Olivier Costarter."

Oh! vous n'avez pas été sa maîtresse, d'accord! Il n'en est pas moins vrai que vous lui avez appartenu, et que vous feriez l'impossible pour que ce secret demeure caché. Devez-vous femme et je me tais. Sinon, je parle. Voilà!

Inutile d'en dire plus long, n'est-ce pas? Tu connais d'avance la réponse de Françoise? Elle préférera se sacrifier et, sans danger, nous en arriverons à nos fins.

Robert ne répondit pas tout de suite. Mais cela n'inquiétait guère son complice. Il avait le temps.... Il pouvait attendre.

Après quelques instants d'absence songerie, l'homme au cap-

chon soupira:

—Si j'étais sûr de toi!.... —Comment? Que signifient ces paroles? —Que tu m'échappes, et je le sens.

—Oh! Robert! fit l'autre d'un ton de douleurux reproche. —Oui, tu m'échappes.... oui, il est des moments où je ne te sens plus d'accord avec moi.

C'est depuis le jour où cette femme est entrée dans ta vie. Jusque-là.... je te tenais bien... nous ne faisons qu'un vraiment, qu'un désir unique.... —Robert! mon ami! tu me fais de la peine.... Que tu es injuste!

—Je le voudrais! cria Vaudrenil en se frappant la poitrine. Je voudrais me tromper sur ton compte! Ah! quelle délivrance, quelle joie!

Malheureusement, mes soupçons ne font que grandir.... —Sur quoi reposent-ils ces soupçons menteurs? —Sur tout, et sur rien. Ce sont des multitudes de petites choses réunies en faisceau.... des choses qui, séparées, n'ont aucune signification....

Si je te disais tout ce que je pense, tout ce que je souffre quand certaines pensées me viennent, tu ne pourrais l'empêcher de me plaindre.

Que veux-tu? ma tendresse pour toi n'a fait que grandir avec le temps. Je te l'ai dit souvent,

assez souvent, trop souvent, tu es le seul être devant lequel me colore d'alarmes quoi qu'il advienne. Il y a entre nous trop de choses....

Ses ingrats, soit menteur, soit traître si bon te semble.... Le souvenir de tes bontés d'autrefois restera toujours vivant dans ma mémoire pour te défendre. Et c'est infiniment douloureux!

S'accrochant contre la table, l'homme au capuchon se prit la tête à deux mains. Saint-Cyran l'entendant soupirer regarda mieux. Vaudrenil pleurait.

Rien n'était plus angoureux que le spectacle de ces larmes. Jadis, elles eussent bouleversé Jacques. Aujourd'hui, elles le laissent indifférent.

Le visage dur, les yeux fixes, il contemplant cet homme, ce monstre de perversité.... Au lieu d'être ému par sa douleur il ressentait un immense dégoût.

Parce qu'il se souvenait lui aussi, parce qu'il se rappelait quelle influence néfaste Robert avait exercée sur sa vie, parce qu'il voyait l'abîme au fond duquel il l'avait entraîné....

Quelle route effrayante, peuplée de larves hideuses, rongée de sang, pavée de crimes.... L'abjection partout, toujours.

Et maintenant c'en était fait, il devrait la parcourir jusqu'au bout.... sa perte était certaine, impossible de revenir en arrière. Bandidit il était devenu, bandidit il resterait.

—J'achèverai du moins ce que j'ai résolu, songea le misérable. Pour cela, il convient de dissimuler. Soyons donc hypocrite.

Précisément à cette minute, Vaudrenil, honteux de s'être ainsi livré, redressait sa haute taille et fronçait les sourcils. L'autre changea instantanément de visage. Il se fit tout miel.

—Pourquoi, dit-il docilement, te mettre en de pareils états? A quoi cela sert-il? Tu t'apercevras plus tard de ton injustice; je te la pardonne, mais elle m'est pénible et je ne mérite pas tes duretés!

J'arrivais presque heureux d'avoir arrangé les choses.... J'ai passé un dar moment lorsque Françoise est morte. Ainsi que toi je pensais tout compromi, sinon perdu.

Puis, cette pensée m'est venue.... j'ai cru que tu t'accrocherais bien.... Quelle erreur fut la mienne! Ton imagination se torture à inventer mille sottises.... tu m'accuses sans preuves, tu le reconnais toi-même, tu te rends malheureux, et moi par contre coup.

Quel résultat obtiennent ces discussions aigres-douces? —Aucun, c'est vrai, reconnut le comte en soupirant. Tentons l'aventure, je ne demande qu'à me tromper et à faire amende honorable.

J'accepte ta combinaison. Jacques se détournait vivement,